UNITY
WALKYRIE

de Sabryna Pierre

Catherine Hargreaves
Cie les 7 Sœurs

***Unity Walkyrie*, publiée aux Editions THÉÂTRALES, a été lauréate 2010 des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.**

Le texte a été mis en espace par Catherine Hargreaves le 26 novembre 2010 à la médiathèque de Vaise dans le cadre des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.

UNITY WALKYRIE

texte : Sabryna Pierre
mise en scène : Catherine Hargreaves
direction de jeu : Yann Lheureux
lumière : Fabrice Guilbert

avec :

Unity : Catherine Hargreaves
Le Pianiste : Louis Dulac

LA PIECE

Unity Walkyrie est une partition pour une comédienne et un musicien, construite autour du personnage réel de Unity Walkyrie Mitford, aristocrate anglaise excentrique qui s'est prise de passion pour Hitler comme une midinette pourrait s'enticher d'un acteur ou d'un chanteur.
A force d'obstination, elle finit enfin par être invitée à prendre le thé avec lui.
Après le thé, les Jeux olympiques de 1938, les fêtes somptueuses chez les grands dignitaires nazis, l'aryanisation des logements… Unity est aux premières loges de l'ascension du nazisme, jusqu'à ce jour de l'automne 1939 où, ne pouvant choisir entre « *le pays de son cœur et le pays de son choix* », elle se tire une balle dans la tête.

Construire un personnage à partir d'une personne ayant existé m'a permis de considérer directement un fragment de l'Histoire grâce aux moyens spécifiques du théâtre. La fascination que peut exercer Unity tient dans cette contradiction : elle est considérée comme une exception dans le monde qui l'entoure – pas tant à cause de ses opinions que de la démesure avec laquelle elle les vit – tout en étant un « symptôme » de l'avenir d'une Europe qui ira elle aussi, pour une partie, « prendre le thé » avec Hitler.

Sabryna Pierre

UNITY WALKYRIE MITFORD

« La vie de Unity a été passée au crible par les journalistes et le biographes, mais souvent ils omettent le fait qu'elle n'a pas été la seule jeune Anglaise à succomber au national-socialisme. Sa nature sans compromis l'a menée plus loin que les autres, mais beaucoup de jeunes filles anglaises furent, comme elle, envoyées en Allemagne pour parfaire leur éducation et ont été entraînée par le mouvement. »

Deborah Devonshire
Wait for me ; les Mémoires de la plus jeune sœur Mitford

La véritable Unity Walkyrie Mitford est née à Londres le 8 août 1914, quatrième fille de David Mitford, Lord Redesdale, et de sa femme Sydney. Sa mère lui donne le prénom d'une de ses actrices favorites, Unity Moore, et son grand-père, admirateur de Wagner, y ajoute celui de Walkyrie. Très tôt, elle s'intéresse à la politique et à l'extrême droite pour semble-t-il, se distinguer, de ses sœurs en général et de sa cadette Jessica, fervente communiste en particulier. Elle voit pour la première fois Adolf Hitler lors du congrès de Nuremberg, où elle se rend avec sa sœur Diana, épouse du leader de l'Union fasciste britannique, Oswald Mosley. Ne maîtrisant pas encore l'allemand, elle ne comprend pas un mot de son discours. Elle retourne donc en Allemagne à l'été 1934, pour apprendre l'allemand… et tenter de rencontrer Hitler. Celui-ci, la croisant régulièrement dans sa brasserie favorite, l'invite un jour à sa table. Ils deviennent rapidement familiers. Elle reçoit ainsi régulièrement des invitations pour les grands évènements organisés par la parti, Hitler la décrivant comme « un modèle parfait de femme aryenne » Le 3 septembre 1939, lorsque la guerre est déclarée entre l'Allemagne et l'Angleterre, Unity se tire une balle dans la tête dans l'Englischer Garten de Munich. Hospitalisée à Munich, elle est rapidement transportée en Suisse, pays neutre, où sa mère et sa sœur viennent la chercher pour la reconduire en Angleterre via la France. Elle est méconnaissable, Elle finit ses jours auprès de sa mère, dans le village de Swinbrook.
La balle logée dans sa tête finit par se déplacer légèrement, causant une méningite qui l'emporte le 28 mai 1948.

« Presque tous ses contemporains sont morts, il y a donc très peu de personnes qui se rappellent Unity avant qu'elle ne tente de se suicider. Ceux qui s'intéressent à sa vie peuvent lire des pages et des pages à ce sujet, écrites avec le bénéfice du recul. Toutes sont hostiles, à cause de son amitié avec Hitler. Elle est devenue un symbole du mal, et son nom est synonyme d'antisémitisme. Pourquoi nous l'aimions tous ? J'ai essayé de chercher une réponse, de trouver des mots pour la décrire, mais je n'ai pas pu (…). Peut-être est-il trop facile de dire qu'elle était inexplicable, mais c'est un fait. »

Deborah Devonshire
Wait for me ; les
Mémoires de la plus jeune sœur Mitford

NOTE D'INTENTION

La première fois que j'ai été confrontée à la puissance de l'écriture de Sabryna Pierre, c'était lors d'une mise en espace de l'un de ses textes sur l'anorexie et la célébrité, *K.C.* « *brève expérience théâtrale relative à la vie et à la mort de la chanteuse Karen C.* » qu'elle dirigeait elle-même. Une puissance que je n'avais pas su déceler à la première lecture.

J'ai d'abord eu l'impression déstabilisante qu'on me présentait un énorme cliché d'une naïveté déconcertante avec lequel ni l'auteur, ni les comédiens n'avaient de distance. Je ne savais pas s'il fallait que je prenne ce que je voyais au sérieux ou non. Puis sans que je m'en aperçoive et sans passer par une dénonciation ou une affirmation du premier cliché, je me retrouvais complètement embarquée dans une histoire qui m'avait d'abord parue sans intérêt, ou même moralement condamnable. J'en venais à ressentir des émotions que je ne reconnaissais pas et j'en étais du coup complètement déstabilisée puisqu'à aucun moment, Sabryna Pierre ne vous donne de mode d'emploi ni ne vous propose une morale possible. Elle nous offre une véritable expérience loin des idées reçues et nous oblige à nous forger notre propre morale par rapport à celle-ci. Cela ne se fait pas sans humour et plusieurs fois, lors de cette mise en espace, il y a eu dans le public, ce rire que j'aime, un rire collectif, où le public rit ensemble non de ce qu'il voit mais de ses propres réactions. C'est là un véritable tour de force que je cherche à accomplir à chacune de mes mises en scènes.

Je n'ai pas encore compris comment elle réussissait à accomplir ce glissement plein d'ambiguïté, c'est un véritable mystère qui découle directement de son écriture et c'est pourquoi je m'y intéresse de très près.

J'ai tout de suite reconnu cette même force dans *Unity Walkyrie*.

Le personnage de Unity offre une trame idéale à l'écriture de Sabryna Pierre. Nous avons tous appris à l'école que les Nazis étaient les méchants et c'est vrai, l'histoire le prouve. Mais l'histoire vécue au présent, aussi dérangeant que cela puisse paraître, n'est jamais aussi catégorique, mais beaucoup plus confuse et troublée. *Unity Walkyrie* n'est pas une pièce biographique, c'est une pièce qui se sert d'une histoire vraie pour nous permettre de jeter notre propre regard sur l'Histoire dont nous finissons tous par avoir une vision consensuelle.

En ce sens, son écriture est dérangeante, violente même, mais d'une violence qui peut paraître nécessaire face à la « glamorisation » actuelle de celle-ci, et donc à son édulcoration. Ou pour parler plus clairement, se retrouver émue par une personne amoureuse d'Hitler, pronazie, qui a tenu des propos antisémites intolérables est forcément dérangeant. Il se dégage de notre empathie une ironie tragique mais qui nous permet d'avoir une vision concrète et personnelle de l'Histoire qui viendrait compléter celle qui nous est donnée par les historiens et les philosophes. Vision qui engage forcément notre propre morale.

S'il y a mystère dans l'écriture de Sabryna Pierre, c'est aussi parce que la musique et plus précisément le rythme y tient une partie prépondérante. Ce qui est indéfinissable, la musique s'en charge. Nous sommes ici dans une vision schopenhauerienne où la musique est seule à pouvoir véritablement exprimer, et ce de façon universelle et indémodable, l'essence de la vie et de nous la rendre palpable.

Le rôle du pianiste dans *Unity Walkyrie* (qui ne prononce pas un seul mot) est de rendre concrets tour à tour, l'oppression, l'autocensure, la soumission aux événements ou alors la vie réprimée par l'histoire et la résistance grâce au jazz. Pour restituer le caractère insolent que pouvait avoir le jazz dans l'Allemagne nazie, j'ai décidé d'actualiser ce rôle. Le pianiste est donc joué par Louis Dulac qui composera spécialement une musique pour la pièce à base d'instruments électriques et électroniques, s'inspirant des morceaux proposés dans la pièce mais aussi de ce qui aujourd'hui nous paraît musicalement sulfureux. Cette composition se fera pendant les répétitions à même le plateau. Il y a aura bien un piano à queue sur scène, qu'on ne jouera qu'une fois, le silence d'un tel instrument me paraissant être un procédé dramatique extrêmement éloquent.

Mais la musique passe aussi par le rythme. Anglaise, j'ai très vite appris que parfois, comme dans la langue de Shakespeare par exemple, la métaphysique, les idées passent d'abord par le rythme, donc par les sensations, donc le corps avant d'atteindre l'intellect. En travaillant le texte d'Unity pour la mise en espace, je me suis rendue compte qu'il était écrit comme une partition. Aucun temps n'est laissé au hasard. Cette partition n'est pas du tout évidente à interpréter car elle semble parfois illogique mais c'est je pense dans cette précision rythmique que se trouve l'ambiguïté et le mystère dont je parlais plus haut.

Enfin, Sabryna Pierre m'avait confié avoir pensé à moi pour le rôle. Comme je suis anglaise, que j'ai le même âge que Unity lors des événements concernés, que je me partage moi aussi entre deux cultures et que cela constitue une de mes principales problématiques, j'ai décidé d'interpréter Unity Walkyrie. D'autre part, vu le travail de composition musicale que je veux entreprendre, il doit y avoir une véritable complicité entre le pianiste/compositeur et la comédienne. Louis Dulac a travaillé en tant que compositeur et parfois en tant que comédien dans toutes mes mises en scène, il semble donc tout désigné.

J'ai eu l'occasion de tester ces intentions lors d'une mise en espace pour les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre (*Unity Walkyrie* en était une des pièces lauréates) et la maquette réalisée ainsi que la réaction du public me conforte dans cette direction. Les Journées de Lyon ont décidé, suite à cette mise en espace, de co-produire la création.

SABRYNA PIERRE

auteure

Née en 1982, Sabryna Pierre suit des études de littérature et d'arts plastiques avant d'intégrer l'Ensatt (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

Elle écrit *STE*, son premier texte dramatique, en 2007. Celui-ci a reçu les encouragements du Centre National du Théâtre, et a été sélectionné par l'Acte III des Comités de Lecture organisé par ANETH et le Théâtre de la Tête Noire à Saran. Il a également été lu à la Mousson d'été le 27 août 2010 sous la direction de Laurent Vacher.

En mai 2008, elle transpose *Bubu de Montparnasse*, le roman de Charles-Louis Philippe, en bref drame musical dont elle signe l'adaptation, les paroles et la musique. Avec *Unity Walkyrie*, écrite en 2009, elle est lauréate des Journées des auteurs de Lyon 2010, et entre au catalogue des éditions THEATRALES.

En 2010, elle conçoit et présente *K.C., brève expérience théâtrale relative à la vie et à la mort de la chanteuse Karen C.*, lors de la Nuit des Auteurs vivants du Nouveau Théâtre du Huitième à Lyon (avec la participation des comédiens-compagnons du GEICQ), puis au 108 Maison Bourgogne d'Orléans, en collaborations avec la compagnie Serres Chaudes.

Elle est également assistante à la mise en scène (*Noires pensées, mains fermes*, de et mis en scène par David Mambouch, Théâtre les Ateliers, Lyon, janvier 2008 et *Le Monde Merveilleux de Dissocia* de Anthony Neilson, mis en scène par Catherine Hargreaves, Théâtre des Célestins, Lyon, janvier 2010).

A propos de *STE* :

« Difficile d'imaginer cette histoire écrite par une toute jeune auteure… Pourtant Sabryna Pierre relève le défi avec ce qu'il faut de conviction pour nous emporter dans son récit. Une belle maîtrise et ce qu'il faut de distance (Brechtienne ? On pense parfois à Sainte Jeanne des abattoirs) font de cette « sainte » une vraie réussite. »

Site internet de la Comédie de Saint-Etienne

« STE, dans une langue fluide, précise et contrastée, pose la question de la rébellion, de la quête d'absolu dans une société vouée au commerce, à la tractation, et à l'apparence. »

Comité de Lecture du Théâtre de Tête Noire de Saran

CATHERINE HARGREAVES

metteure en scène et comédienne

Catherine Hargreaves est comédienne, metteure en scène et traductrice de nationalité anglaise et française.

Formée en tant que comédienne à l'ENSATT, elle est membre co-fondateur de la compagnie Les 7 Sœurs, compagnie réunissant trois metteurs en scène et une chorégraphe.

Elle a joué sous la direction de Cyril Cotinaut, Laure Giappiconi, David Mambouch, Gilles Chavassieux, Baptiste Kubich, Myriam Boudenia et à l'école de Christian Schiaretti, Richard Brunel et Michel Raskine. Au cinéma, elle a joué pour Gérard Mordillat, David Mambouch et Simon Shandor.

Metteure en scène, elle a créé *Un grand nombre* de Caryl Churchill au théâtre Les Ateliers, *Réalisme* d'Anthony Neilson au théâtre de l'Elysée, *le Monde Merveilleux de Dissocia* d'Anthony Neilson au théâtre des Célestins et *Dead Woman Laughing* au théâtre de l'Elysée. Elle a également mis en scène *Comme il vous plaira* pour l'école Arts en scène au théâtre L'Acte 2.

Elle dirige des cours de théâtre dans les lycées, pour les patients de l'hôpital psychiatrique du Vinatier (Eclats d'art, Ferme du Vinatier) pour lesquels elle créera un spectacle aux Subsistances en avril 2010, pour les danseurs de la formation professionnelle de Maguy Marin (De l'interprète à l'auteur) au CCN de Rillieux-la-Pape et pour l'école professionnelle d'acteurs Arts en Scène.

Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez, elle a traduit deux pièces britanniques d'Antony Neilson et une pièce américaine de Sophie Treadwell.

ECHOS DE LA PRESSE

Dead Woman Laughing **:**
"Ce qui unit cette succession d'évènements drôles et absurdes demeure la dimension mortelle de la vie, aboutissement ultime de celle-ci, à l'image de ce compte à rebours qui défile en fond de scène, nous rapprochant dangereusement de la fin du spectacle. Dead Woman Laughing *traite du thème classique de l'amusement comme échappatoire à la mort, de la volonté humaine de donner un sens à l'existence. »*

Les trois coups.

Le Monde Merveilleux de Dissocia :
« Le choix d'une mise en scène bruyante et exubérante fonctionne à merveille (...) On rit souvent, parfois jusqu'aux larmes grâce à une distribution où personne ne démérite. »

Le petit Bulletin

« LMMD revisite le théâtre à la façon des Monty Python et du burlesque britannique. Absurde garanti. »

Libélyon

« Cette pièce interroge la périlleuse question de la maladie mentale et réussit l'exploit de traiter du sujet avec un ton décalé, ludique et souvent hilarant. La teneur du texte associée à la qualité du jeu des comédiens fait du Monde merveilleux de Dissocia un objet théâtral tout à fait remarquable. Cette mise en scène nous montre que le talent et l'inventivité de Catherine Hargreaves ne sont plus à prouver. »

Les trois coups

Réalisme :
"Tous prennent un plaisir communicatif à brouiller les pistes entre le théâtre et la vie. (…)Grâce à la curiosité, au talent et à l'ambition de Catherine Hargreaves, nous découvrons donc un nouveau représentant du théâtre anglais."

France Culture, *Comme au théâtre*

"Dirigeant une jeune équipe de comédiens après avoir spécialement retravaillé le texte spécialement pour eux, Catherine Hargreaves réussit une mise en scène remarquable. D'une façon très cinématographique, on voit surgir le cheminement mental du héros."

Le Progrès ****

Un grand nombre :

« Perspicace et à souhait plein d'humour british... Deux acteurs troublants de similitude mais farouchement singuliers."

M. Créac'h, Lyon Poche

« La mise en scène fait le pari de la sobriété, au service d'un texte méchant et drôle. Modestie dans la forme et justesse dans le ton, Un grand nombre prouve que l'on peut faire du théâtre contemporain sans prendre la grosse tête. »

Dorotée Aznar, Le petit Bulletin

LOUIS DULAC

compositeur, musicien, comédien

Quelques années après être né, Louis Dulac écoute, apprend, et commence à jouer de la musique sur une guitare.

Il devient assez rapidement bassiste, guitariste, batteur et claviériste au sein de diverses formations :
2 cons séquents (avec David Mambouch)
Lost Velvet (avec Xavier Desprat) *Lyondon* et *Sweet Full Memories*
Ada Byron (avec Martin Quay) *AlphaZone*
Camille-X (avec Xavier Barbierot) *Désert Païen*
Me.St. (avec Vincent Tessier) *The Cock and The Donkey* et *The Year Of The KnockOut*

Il collabore à la création musicale de deux courts métrages de Nicolas Rivat (LunaticsProd) *Un élève sérieux* et *Le seuil*.

Acteur, il joue au cinéma pour David Mambouch dans *L'ennui* (1998) et *La Grande Cause* (2008/2009).
Il joue également au théâtre pour Catherine Hargreaves dans *Le Monde Merveilleux De Dissocia* (2010, Théâtre Les Célestins) et tient le rôle principal dans *Réalisme* (Théâtre de l'Elysée, 2009).
Il participe à la création et à l'écriture de la revue *L'étincelle* (Fanzine Lyonnais).

Il compose et interprète des univers sonores et mélodiques pour diverses créations théâtrales : *Harold Pinter* (David Mambouch) 2005, *Noires Pensées Mains Fermes* (David Mambouch) 2008, *Un Grand Nombre* (Catherine Hargreaves) 2008, *Adam et Eve* (Baptiste Kubich) 2008, *JunkSpace* / lecture (Catherine Hargreaves) 2008*, L'un De Nous Ne Peut Etre Faux* (Yann Lheureux et Blandine Pinon) 2008, *Réalisme* (Catherine Hargreaves) 2009, *Le Monde Merveilleux de Dissocia*, *Dead Woman Laughing* et mise en espace de *Unity Walkyrie* (Catherine Hargreaves) 2010.
Il travaille actuellement sur *La Ballade du vieux Marin*, d'après Coleridge, prochaine création de Catherine Hargreaves

« Composer de la musique c'est rêver pour les autres »

Fasciné par l'entité virtuelle que créé le son, il décide de le travailler au corps en le déstructurant systématiquement à un niveau quasi moléculaire. Il aborde la composition et la création de ses méandres soniques comme un sculpteur aurait à tailler un bloc de granit avec ses ongles pour le faire devenir vibrations, émotions et images. Pour lui, la musique n'est pas que pour les oreilles, elle est essentiellement pour l'imaginaire qu'elle développe et fabrique pour l'auditeur.

« Ecouter de la musique c'est accepter de se laisser pénétrer et envahir par ce virus qu'est le rêve »

YANN LHEUREUX
direction de jeu

Yann Lheureux a commencé par une formation musicale, notamment au violon, avant de suivre des études théâtrales. Il sort de l'ENSATT en 2004, et a joué depuis dans des mises en scène d'Anne-Laure Liégeois, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Marie-Hélène Garnier, Raúl Osorio, Cyril Cotinaut…

Depuis 2009, il travaille avec Anne Monfort, metteur en scène associée au Théâtre du Granit de Belfort, avec laquelle il a joué *Sous la Glace*, *Next Door*, *Si c'était à refaire*, *Ranger (Sa Vieille Maîtresse)*

À la fin de sa formation, il a aussi participé aux travaux de la compagnie Les 7 Sœurs, avec entre autres David Mambouch : *L'Oracle*, *Harold Pinter*, *Noires Pensées Mains Fermes*, et *La Grande Cause*, série de courts-métrages. Il joue dans le prochain spectacle de Catherine Hargreaves : *La Ballade du Vieux Marin.*
Il met aussi en scène et/ou conçoit ses propres pièces : *L'un de nous ne peut être faux*, *Le Refuge*, et *Sucre de pastèque* (titre provisoire).

Enfin, il a formé en 2010 le groupe rock **Le Band du Band** avec Blandine Pinon, Sylvain Ferlay et Juliette Kramer.

FABRICE GUILBERT
lumière

Diplômé en 2004 de l'ENSATT en Réalisation Lumière (promotion 63), Fabrice signe la création lumière de plusieurs spectacles : *Véra ou les Nihilistes* et *Le Monde Merveilleux de Dissocia*, Catherine Hargreaves, *Les jeux de l'Adstrate*, Compagnie A.K. *; La Chatte et Croque Fer*, des opérettes d'Offenbach avec la compagnie Fantas Lyrix ; *Que tu vives matériau Médée*, Marcelle Bonaventure & Cie ; et plus récemment *Univers*, Compagnie Tsaddé.

Il participe au Festival d'Art Lyrique des Chorégies d'Orange en tant qu'électricien poursuiteur depuis 2004. Il est également électricien dans des institutions culturelles de Lyon : l'Opéra de Lyon, le Théâtre des Célestins, le Théâtre de la Croix-Rousse...

En 2005, il intègre la compagnie Käfig en tant que régisseur lumière pour les tournées en France et à l'étranger du spectacle *Terrain vague*.

LES 7 SOEURS

Les 7 sœurs est une compagnie pluridisciplinaire (danse, théâtre, musique) réunissant plusieurs porteurs de projets :

Laure Giappiconi, Catherine Hargreaves, Yann Lheureux et Blandine Pinon

Cela signifie quatre écritures différentes, chacune exprimée par des projets personnels mais aussi des projets collectifs où nous mettons nos forces en commun. C'est, pour chaque porteur de projet, être en constante proximité avec des éléments artistiques multiples et volontairement différents ; et c'est également affirmer avec exigence la singularité de chaque écriture.

Cet éclectisme particulier n'est pas seulement un moyen d'enrichir le travail de chaque artiste, c'est un processus de création qui reflète plus fidèlement le monde tel que nous le percevons actuellement. Un monde ou la multiplicité promet une profondeur et une richesse sans fond.

La compagnie est soutenue par **la région Rhône-Alpes et la ville de Lyon**. Elle a reçu des financements de la **DRAC, l'ADAMI, le CNT…**

Elle a travaillé avec **le théâtre Les Célestins, le Nouveau Théâtre du Huitième, le Centre Culturel Théo Argence de Saint-Priest, le Granite à Belfort, les Subsistances, Le théâtre Les Ateliers** … Elle a été en résidence au **Centre National des Ecritures du Spectacle – la Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon, au Point Ephémère, au CCN de Rillieux-la-Pape, à Ramdam**….

Pour plus d'informations : www.les7soeurs.com

« De Sabryna Pierre, les Journées nous ont permis d'entendre un texte étonnant, Unity Walkyrie*, qui nous raconte l'histoire d'une aristocrate anglaise amoureuse d'Hitler et plongée dans un délire hannibalien à la fois complexe et évident. Un performance d'actrice aussi, de Catherine Hargreaves, tout bonnement époustouflante dans cette lecture. »*

Blog d'Emile Lansman, présent le 26 novembre 2010 à la mise en espace de *Unity Walkyrie*.

EPILOGUE .
LE JARDIN ANGLAIS
DE MUNICH 1939

Contacts :

Administratrice :
Mélanie Charreton
melanie.charreton@hotmail.fr
06 71 07 27 52

Catherine Hargeaves
chargreave@numericable.fr
06 71 66 61 88

Photographies de la mise en espace :

Emile Zeizig
Mascarille